

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

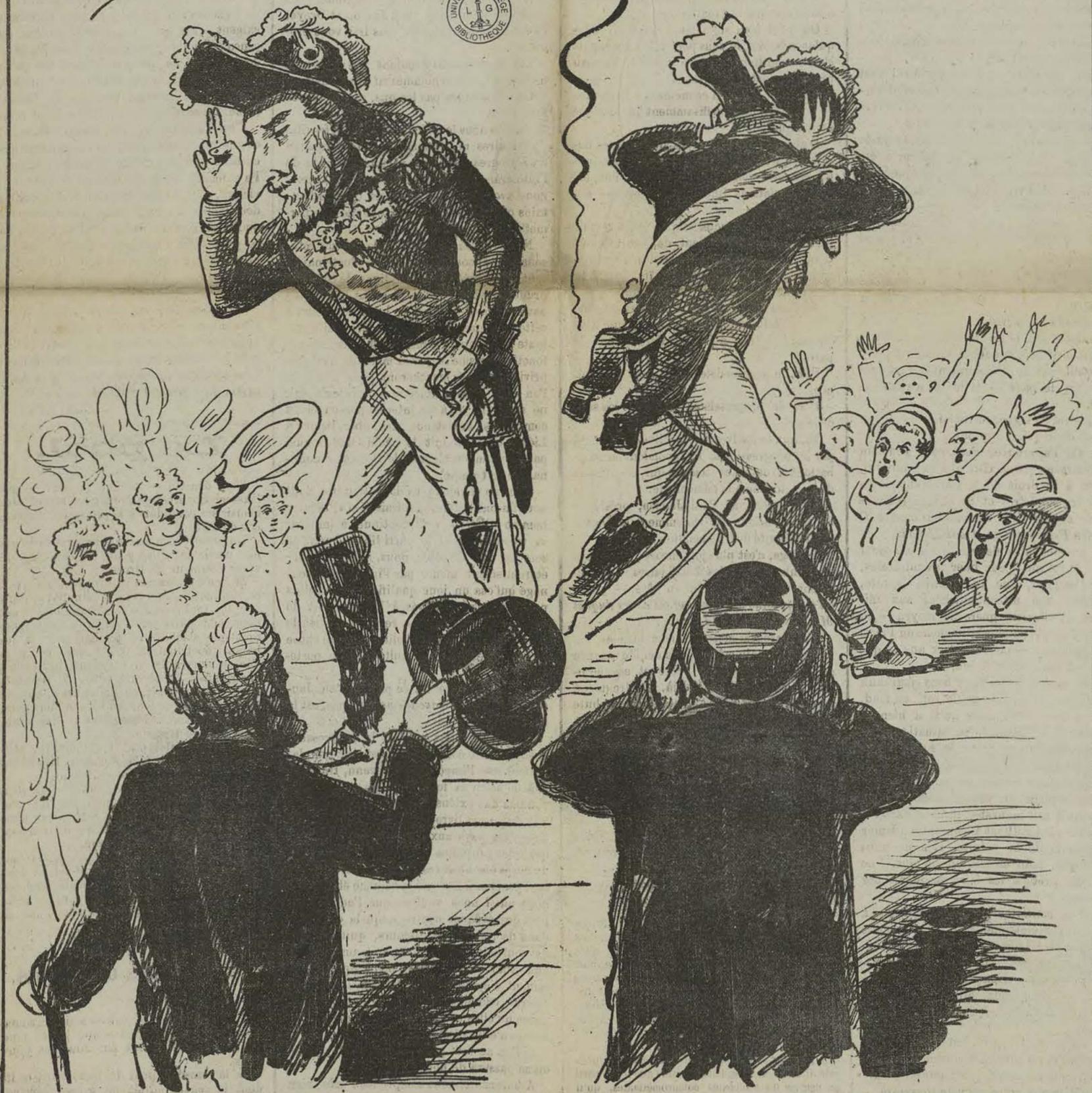
JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (50)

BUREAU RUE DE LA METUVE

HIER ET

AUJOURD'HUI



A propos de la manifestation de dimanche dernier au Palais des Academies. Simple rapprochement prouvant ce que l'on gagne à se faire le domestique des jésuites.

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux
12 - Rue de l'Étue - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 50
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 60
Fait-divers » 3 00
On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

SIFFLÉ.

Le premier sujet du théâtre de la nation, celui qu'on paye comme jamais ténor ne fut payé, a été sifflé dimanche à Bruxelles.

C'est bien fait.

Comment, cet homme après avoir de concert avec quelques malfaiteurs devenus ministres, désorganisé l'enseignement, supprimé les écoles, jeté sur le pavé de pauvres diables d'instituteurs coupables d'avoir loyalement exécuté une loi signée par lui, croit pouvoir ne permettre cette suprême insolence d'aller assister — comme Torquemada assistait aux tortures infligées à ses victimes — à une cérémonie où se trouvaient des professeurs révoqués par lui, des élèves des écoles supprimées avec sa complicité !

Ce défi méritait d'être relevé. Il l'a été — et de belle façon. Le roi a été sifflé comme le dernier des cabotins et les acclamations payées des gendarmes vêtus en honnêtes gens ont seules répondu aux manifestations de la colère populaire.

Blême de colère et de honte, le roi s'est enfui dans son palais, n'ayant plus désormais à compter que sur le respect des larbins payés pour s'applatir devant lui.

Qui le croirait, cependant, cette juste explosion de l'indignation publique a été blâmée par ceux-là mêmes qui, chaque jour, qualifient d'œuvre infâme, la loi scolaire approuvée par le roi.

« La personne royale doit rester en dehors et au-dessus de nos débats », disent ces journaux.

Pourquoi cela ?

Parce que le roi est mieux payé que les ministres ?

La raison est piètre.

Somme toute, la loi ne serait pas exécutée — c'est-à-dire qu'une foule de pauvres pères de famille ne se trouveraient pas aujourd'hui sur le pavé — si le roi n'avait pas signé.

Or, le roi l'a signée, cette loi.

C'est donc qu'il l'approuve.

Et s'il l'approuve, c'est pour nous un adversaire au même titre que les ministres, et l'on a le droit de le traiter comme on traite les ministres et de chanter à bas le roi de carton tout comme on chante O Vanden Peereboom ou A bas Malou.

On a même plus de raison encore pour siffler le roi que pour huer les ministres, car si l'on peut, avec un bulletin de vote, témoigner son mécontentement aux ministres, il n'existe guère de moyen — en dehors de celui employé dimanche au Palais des Académies — pour montrer au roi que l'on n'est pas content de lui.

Il est vrai que certains bons journaux doctrinaires affirment que le roi, au fond, désapprouve la loi, mais qu'il a bien dû la signer pour ménager sa situation personnelle. Mais, dans ce cas, le roi n'est pas simplement un calotin, c'est pis que cela ; c'est un malhonnête homme qui, pour garder une bonne place, ne recule pas devant une action qu'il sait mauvaise, lâche et basse.

Si pour cinq millions il consent à affamer les ennemis de la calotte, rien ne nous prouve que, pour un million de plus, il ne serait pas prêts à les faire assassiner par ses soldats.

Avec les malfaiteurs on doit s'attendre à tout et il est clair que si le roi a commis l'acte que lui attribuent ses étranges défenseurs doctrinaires — il n'est plus simplement un cabotin digne des sifflets, mais plutôt un dangereux criminel, capable, moyennant finance, de faire tous les mauvais coups.

Et, franchement, ce n'est pas en nous présentant le roi sous ce dernier aspect, que les feuilles doctrinaires parviendront à nous faire acclamer « notre auguste souverain. »

HENRI PECLERS.

Une rencontre au pistolet a eu lieu hier matin entre M. Eugène Tardieu, rédacteur

à l'Indépendance belge, et notre ami M. Jean Volders, rédacteur au National. Deux balles ont été échangées sans résultat.

Plus de progressistes !

Le plan des doctrinaires se dévoile enfin clairement aux yeux de tous. C'est moins le cléricisme — le vieux camarade des doctrinaires — que le radicalisme, la démocratie que l'on veut abattre. On ne veut plus, en haut lieu, des revendications démocratiques. Les grelots progressistes amusaient, autrefois, sa majesté Frère I^{er}. Aujourd'hui, ils l'horripilent et, plutôt que de les supporter encore, le vieil autocrate doctrinaire préfère entendre sonner sans cesse, par le bourdon catholique, le glas des libertés assassinées par nos maîtres.

On veut bien de l'union parbleu, puisqu'on a besoin de nous pour triompher, mais c'est à condition que cette union se fasse au profit du doctrinarisme seul.

Ce qui se passe en ce moment à Bruxelles et à Liège trahit suffisamment la tactique catholique.

D'abord, aux demandes des groupes ouvriers qui voulaient être représentés dans les conseils communaux, les gros bonnets des associations libérales ont opposé des refus hautains.

C'était déjà caractéristique, mais comme les doctrinaires pouvaient, dans cette question, invoquer certains articles de règlements, des progressistes naïfs doutaient encore de l'intransigeance doctrinaire.

Aujourd'hui, le doute n'est plus permis.

Ce n'était point au règlement que l'on obéissait, c'était à un mot d'ordre venu du patron.

Plus de progressistes ! avait dit le grand chef.

Plus de progressistes ! répètent les sous ordres.

Et, aux tentatives de conciliations faites par les progressistes, ils répondent en combattant à outrance tout ce qui, de près ou de loin, touche à la démocratie.

A Bruxelles, M. Paul Janson, président de l'Association, est violemment combattu par le Comité de l'Association libérale.

A Liège, c'est plus joli encore. M. Dreye est combattu par les doctrinaires — le président de l'Association en tête — parce qu'il a présidé un meeting au cours duquel M. Janson a pris la parole !

C'est insensé, mais c'est comme cela.

Au lendemain même de la défaite amenée — à dessein — par M. Frère et ses acolytes, le plan se devinait déjà. L'ordre donné à la presse doctrinaire, d'attribuer la chute du libéralisme aux candidats progressistes, était parfaitement exécuté. C'est avec une savante hypocrisie que la Gazette Pétrus, le Journal de Liège et autres Echos du Parlement, calomniaient les avancés et commençaient tout doucement à préparer leur enterrement civil.

Seul, un journaliste doctrinaire, plus franc ou plus imprudent que les autres, dévoilait le plan de bataille.

C'était un correspondant bruxellois de la Meuse :

« Qui vois-je — écrivait-il le 25 juillet à la feuille liégeoise — patronnant les candidats sénateurs, dont on vante à l'envi la sagesse et la modération, qui ? M. Janson, président de l'Association. — Quos vult perdere Jupiter dementat ! — S'il n'y avait eu aucune circulaire signée de ce nom, qui doit fatalement disparaître comme celui du chef du libéralisme bruxellois, j'affirme que la liste libérale passait tout entière le 8 et sans ballottage. »

Si l'on veut assurer le retour d'une majorité libérale, il est nécessaire, indispensable que notre parti se dégage de solidarités compromettantes, qu'il n'accepte plus la responsabilité de théories qui sont en définitive la négation de l'idée libérale et qu'il rompe ouvertement avec le radicalisme.

Aujourd'hui, il ne faut point se le dissimuler, le parti libéral doit se reconstituer ; même à la Chambre

il s'est laissé entraîner hors de ses voies normales, grâce à l'influence de la chapelle radicale, à l'importance qu'on lui avait laissée prendre, à l'alliance qu'on avait si imprudemment acceptée. Le parti libéral doit retourner à vingt ans en arrière et, reprenant courageusement, loyalement, ses anciens principes, déployer de nouveau et exclusivement le drapeau de l'indépendance du pouvoir civil et de la liberté. »

Reculer, courageusement — ô euphémisme — de vingt ans en arrière, rompre ouvertement avec le radicalisme et exclure Paul Janson du parti libéral, voilà donc ce que doit faire le libéralisme pour plaire à sa majesté Frère.

Soit, qu'il le fasse — mais sans nous.

Il ne nous plaît pas — est-ce clair ? — de reculer, non de vingt ans, mais d'un seul jour ; il ne nous plaît pas de répondre avec le radicalisme, mais, en revanche, il nous plaît d'avoir, parmi nos candidats, des hommes comme MM. Paul Janson et Dreye.

Vous les prendrez ou vous irez vous promener.

Les doctrinaires veulent nos voix ; ils ne veulent, ni nos hommes ni nos principes. On n'obtiendra pas les uns, sans accepter les autres.

Comme nous le disions lorsque les feuilles doctrinaires ont commencé leur campagne anti-progressiste, nous sommes fatigués de l'intolérance, de l'intransigeance doctrinaires ; nous avons assez de ces mots d'ordre hautains que d'arrogants personnages se permettent de nous donner !

Nous voulons bien de l'union, nous refusons toute soumission. Si les doctrinaires sont disposés à suivre la ligne de conduite prudente et sage dont parlent leurs journaux — c'est-à-dire à se borner toujours à cette politique, stérile pour nous, qui a mis toute l'industrie, toute la finance, tout le fonctionnarisme dans la main de quelques privilégiés — ils marcheront sans nous ; si l'on croit nous soumettre à la coterie qui, ne songeant qu'à ses intérêts personnels, a compromis l'existence du libéralisme à Liège, et a produit le gâchis dans lequel patauge lamentablement le Conseil communal, on se trompe.

Nous ne voulons plus de cette union dont nous faisons toujours les frais et si « l'illustre homme d'État » veut continuer à imposer sa volonté à tout le parti libéral, nous ne sommes pas disposés, nous, à nous laisser éternellement mener par l'insolent personnage qui osa un jour qualifier de « grelots progressistes » destinés à l'amusement de son « excellence », les revendications de ceux qui voient dans la politique autre chose qu'une question de vanité ou de portemonnaie.

La politique préconisée par M. Paul Janson, et dont la « Gazette » ne veut pas, est la notre.

Nous aussi nous voulons la suppression des impôts de consommation et leur remplacement par l'impôt sur le revenu, frappant chacun selon sa fortune ; nous aussi nous voulons une extension du droit de suffrage, afin de ne pas livrer plus longtemps les destinées du pays aux mécontentements de quelques centaines d'indifférents qui, dans un corps électoral restreint comme le nôtre, font pencher à leur gré la balance électorale ; nous aussi nous voulons que l'on ne paie plus des évêques contre lesquels on tonne dans des redondants discours, quitte à faire des courbettes devant eux ; nous aussi, enfin, nous voulons que l'on se préoccupe sérieusement d'améliorer le sort des classes ouvrières, complètement oubliées aujourd'hui parce qu'elles ne votent point et que nul n'a besoin d'elles pour être élu !

Si l'on ne veut plus de ces revendications, on se passera de nous.

Assurément, nous comprenons très bien qu'il suffise au bonheur de M. Frère-Orban, de M. de Rössius-Orban, de M. Mestreit-Orban et de tous les autres Orban, que le libéralisme, à la Chambre et à la commune, se contente de caser un peu partout, dans la

magistrature, dans la haute banque, dans l'administration, les parents et amis du grand homme et de témoigner à la compagnie du gaz, la déférence à laquelle elle a droit. Pour les doctrinaires « jouir le plus possible » peut constituer un programme suffisant, mais pour ceux qui ne demandent pas d'emplois au gouvernement, pour les libéraux qui n'ont ni l'espoir, ni le désir de se faire nommer juges, substitués, chefs de division, membres du comptoir d'escompte, administrateur de la compagnie du gaz, ou même chefs de station et gardes-champêtres, la présence des doctrinaires au pouvoir, ne constitue pas une satisfaction suffisante.

Ce qu'il faut au libéralisme-progressiste — c'est-à-dire au libéralisme désintéressé — ce sont des qui, comme MM. Janson et Dreye, soient des mandataires sincères, dévoués à la chose publique, se préoccupant de l'intérêt général — et non des intérêts de certaines familles ; ce que les progressistes exigent, c'est que l'on tienne compte du concours qu'ils apportent au libéralisme et dont celui-ci ne peut se passer. Ce qu'ils veulent, enfin, c'est une union sincère, féconde des diverses nuances du libéralisme. La soumission, ils n'en veulent plus.

C'est, nous le répétons, comme alliés, et comme alliés seulement, qu'ils consentiront encore à combattre dans les rangs libéraux. Ils entendent ne renier aucune de leur conviction, et si, comme le langage des feuilles doctrinaires et les agissements des meneurs du libéralisme modéré le font supposer, on se propose de « refréner » les aspirations progressistes, nous laisserons les doctrinaires se tirer d'affaire comme ils le pourront.

Une dernière fois nous offrons notre alliance aux doctrinaires, une dernière fois nous voulons bien oublier nos griefs. Si l'on refuse, le libéralisme saura, alors, sur qui faire retomber la responsabilité de la dislocation du « grand parti libéral ».

CLAPETTE.

Le pool.

C'est demain — comme on sait — que l'Association libérale de Liège se réunit pour choisir ses candidats à la prochaine élection communale.

Un devoir s'impose aux progressistes qui font partie de cette joyeuse société, c'est de voter tous pour M. Dreye.

Si nous recommandons particulièrement ce candidat, ce n'est point que nous croyions que lui seul mérite d'être recommandé par nous, mais parce que c'est sur ce nom surtout que s'acharnent les attaques et les haines doctrinaires. C'est sur ce nom que se livrera la plus ardente lutte entre doctrinaires et progressistes. Il importe donc qu'il n'y ait, chez nos amis, aucune abstention et que tous, en tête de leur liste, placent le nom du candidat le plus nettement anti-doctrinaire.

A ce nom, ils pourraient joindre, pensons-nous, ceux de MM. Demblon, Hanssens, Charles, Attout, Mahieu et Schoutteten.

Quant aux noms qui, outre ceux déjà cités, devraient être choisis par les progressistes pour compléter leur liste, nous avons ne les avoir pas trouvés dans la liste des candidats de l'Association.

Nous ne pouvons donc qu'engager nos lecteurs à compléter de leur mieux leur liste ; quant à nous nous sommes trop peu sur des autres candidats pour vouloir risquer d'avoir leur nomination sur la conscience.

Le Concours de Beauté.

Tout le monde a pu lire — mais personne n'a relevé, que je sache — une petite note publiée successivement par tous les journaux.

Je la transcris pour le lecteur distrait, dont le regard aurait pu glisser sur ces lignes sans leur accorder toute l'attention qu'elles méritent.

Ecce documentum, voici le morceau :

Pesth a eu son concours de beauté : Paris, annonce-t-on, va avoir le sien.

Il paraît qu'un comité s'est déjà formé dans ce but.

Le concours serait international; les dames de vingt à trente ans seraient seules admises.

D'ores et déjà les candidates peuvent se faire inscrire au siège du comité, 41, rue de Lille, à Paris, où l'on prendra d'abord leur photographie.

Le programme définitif sera ultérieurement publié.

Le premier prix consisterait en une magnifique parure de diamant, et une fête de bienfaisance, donnée à l'hôtel-Continental, clôturerait le concours.

L'idée d'un concours de beauté n'est pas précisément contemporaine. Les Hongrois, auxquels on va, paraît-il, l'emprunter, l'ont eux-mêmes empruntée aux Grecs.

C'est à Lesbos qu'eut lieu la première exposition de « nature vivante », il y a environ trois mille ans; et sans être téméraire, on peut affirmer que le comité de Lesbiens — ou de Lesbiennes — chargé d'organiser le concours, n'a pas dû prononcer l'admission des « candidates » sur échantillon photographique.

Sur ce point, le comité parisien se montre d'une infériorité affligeante, non seulement par rapport à celui de Lesbos, mais encore si on le compare à Paris, le beau berger du mont Ida.

Ah! le gaillard! ce n'est pas lui qui aurait acheté chat en poche, fût-ce aux filles de l'Olympe! Et avant de décerner le prix de beauté même à Vénus, il a voulu la voir, et il l'a vue.

Mais il ne faut pas se hâter de condamner les procédés du comité parisien.

Les membres qui le composent, et dont, soit dit entre parenthèses, on serait curieux de connaître les noms, ne demandent peut-être les photographies que dans le but très louable d'éliminer préalablement les candidates qui ne se rendraient pas à elles-mêmes un témoignage suffisamment éclairé.

Ce qui semble indiquer que telle est bien la pensée des organisateurs, c'est que la petite note ci-dessus annonce aux intéressés que l'on prendra d'abord leur photographie.

Le mot « d'abord » n'a évidemment pas été écrit à la légère par le rédacteur ou les rédacteurs de la circulaire adressée à la presse.

La phrase qui vient immédiatement après ne laisse guère de doute sur les intentions réelles du comité. « Le programme définitif, dit-il, sera ultérieurement publié ». Cela signifie clairement que l'on entend faire les choses d'une façon sérieuse, rue de Lille à Paris. Et le comité a raison: il faut, après qu'on aura envoyé les femmes grêlées se faire photographier ailleurs, publier un programme définitif — très détaillé.

Dans les concours universitaires, on donne à chaque matière des coefficients variables, pour aider au classement des concurrents. Il sera bon de faire de même pour le concours de beauté. Par exemple, tel coefficient pour le visage, tel autre pour la taille, la jambe, etc.

Mais afin de pouvoir se prononcer en toute justice et toute impartialité, les jurés devront évidemment examiner eux-mêmes des beautés que la photographie est impuissante à reproduire.

Tâche délicate! Lourde responsabilité s'il en fut! Car pour rendre en pareille matière un arrêt inattaquable, défiant la malignité la plus audacieuse, il faut des juges incorruptibles.

Il est permis d'en douter, quand on songe à ce mot de Montaigne: « La beauté est une pièce de recommandation au commerce des hommes. »

A Lesbos, où, pour tourner la difficulté, on avait, dit-on, institué un jury féminin, l'on n'était pas certain d'avoir complètement réussi.

En présence d'une exhibition qui ressemblera beaucoup à une Tentation de saint Antoine, les Paris de la rue de Lille seront vraiment dignes de l'admiration du monde, s'ils parviennent à conserver toute l'impartialité nécessaire, alors que chacune des rivales, pour gagner sa cause et convaincre son juge, saura si facilement trouver l'argument *id hominem*.

ERNEST VAUQUELIN.

Si les circonstances l'exigent, le **FRONDEUR** publiera lundi soir ou mardi, un numéro électoral local, **ILLUSTRÉ**, contenant la liste des candidats présentés à l'hôtel-de-ville dans le délai légal.

Ce numéro, dans lequel on examinerait les candidatures catholiques, serait illustré par un de nos meilleurs dessinateurs.

M. Demblon.

Nous constatons, avec étonnement, que certains progressistes engagent les membres de l'Association libérale à rayer de la liste le nom de M. Demblon.

Cette attitude est étrange. Assurément M. Demblon ne constitue pas, pour nous, l'idéal des hommes politiques. Il a, outre une idée exagérée du rôle qu'il est appelé à jouer sur la scène politique, cer-

taines manies assez agaçantes, entre autres celle de faire — et parfois mal à propos — des discours trop longs.

Mais, cependant, M. Demblon n'en est pas moins, au point de vue de l'honnêteté politique et du talent, fort au-dessus de la plus grande partie des autres candidats. De plus, sa candidature ayant surtout la signification d'une protestation contre l'intolérance doctrinaire, nous ne pouvons comprendre que les progressistes ne votent pas pour un des rares candidats démocratiques présentés parmi tant de Dumont et de Ghynijonet.

Voter pour M. Demblon est, pour nos amis, un impérieux devoir et nous espérons qu'ils ne voudront pas s'y soustraire.

La liste indépendante

D'heureuses relations, contractées dès notre plus tendre enfance, avec M. le pharmacien Fiévez — que nous avons souvent rencontré dans quelques salons littéraires et diplomatiques — rien de l'établissement Fauconnier, rue Grande-Bèche — nous permettent de publier, dès aujourd'hui, la liste complète des candidats qui, sous le drapeau de l'indépendance, se présenteront aux suffrages des électeurs de la cité de Liège.

Ainsi qu'on pourra le voir, cette liste est digne du grand parti de l'indépendance et les grands hommes indépendants — Slingeneyer et Systemans eux-mêmes — seront assurément heureux et fiers d'avoir montré le chemin de la victoire à de pareilles troupes.

Voici, tout d'abord, le texte de la circulaire que les indépendants vont adresser aux électeurs :

Messieurs,

Jamais la situation électorale ne s'est présentée — au point de vue des élections communales — dans des conditions aussi graves que celles dont la lutte du 19 octobre sera accompagnée.

Nous plaçant au point de vue des intérêts bien entendu de notre belle cité, et profondément humiliés d'avoir entendu dire que l'on ne trouverait pas à Liège 18 personnalités assez éminentes pour s'asseoir sur la basane municipale; voulant, d'autre part, servir, pour l'avenir, de guide à l'Association libérale dans les choix qu'elle aura encore à faire, il nous a été bien facile de réunir quelques noms qu'il nous suffira de mettre en regard de ceux dont se compose la liste de l'Association pour faire apprécier au corps électoral toute la valeur de notre liste.

Nous ne nous sommes préoccupé, dans les choix que nous avons été appelés à faire, d'aucune mesquine considération politique. Nous avons même cru pouvoir faire figurer, côte à côte, des noms appartenant à des fractions politiques nettement opposées, mais capables, cependant, de se réunir à un moment donné sur le grand terrain neutre, du commerce, de l'art et de l'industrie.

Ces quelques explications, indispensables pour bien faire saisir la grande idée qui a présidé à la confection de notre liste, vous suffiront, nous n'en doutons pas, pour vous décider à appuyer de toutes vos forces, les candidats que nous vous présentons.

Recevez, Messieurs, l'expression de notre considération.

POUR LA FÉDÉRATION DES INDÉPENDANTS :

Le Secrétaire, Le Président,
FIÉVEZ. ROBERT-GILLON.

Voici à présent la liste des candidats : MM. Fiévez, pharmacien; Désiré, marchand de journaux; le père Crahay, rédacteur de la Meuse; Trasenster, recteur de l'Université; Harpon, dit Marcachou, pêcheur à la ligne; Wauters, lieutenant-colonel, chef de l'état-major du général-major commandant supérieur la garde-civique de la ville de Liège; Isidore Ruth, l'intelligent directeur du Pavillon de Flore; Levinfosse et Grosjean, anciens conseillers; Dechamps, candidat-prophète; Eymael, dit Potiquet, éligible au sénat; Fayn, administrateur de la compagnie du gaz; Joseph, concierge du théâtre, ancien homme d'armes; Victor Raskin, chevalier sauteur des Alpes maritimes; Robert-Gillon, inventeur; Kronké, artiste-peintre; Jaminet, directeur d'écoles; Maxime de Soer, ingénieur; Lequarré, professeur à l'Université.

A cette liste, le comité indépendant a ajouté une courte notice sur chacun de ses candidats. Nous croyons que l'impartialité nous fait un devoir de reproduire les biographies de ces illustrations appelées à briller bientôt sur la scène communale.

Fiévez. (Voir la biographie publiée dans le Frondeur du 7 octobre.)

Désiré, marchand de journaux.

Citer ce candidat, c'est en faire l'éloge. La grâce, l'exquise politesse de Désiré sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Désiré représentera brillamment au Conseil, en même temps que la presse, la politique de courtoisie.

Le père Crahay, rédacteur de la Meuse.

C'est non seulement la presse, mais aussi

la bonne littérature, que représentera ce candidat. Les piquantes chroniques publiées chaque samedi dans la Meuse sous le titre « les plaisirs du dimanche » — chroniques qui ont fait sensation dans le monde littéraire — sont de M. Crahay. Inutile de recommander autrement cette sympathique candidature.

Trasenster, recteur à l'Université.

Absolument connu pour M. Désiré, citer ce candidat — qui ne compte à Liège que des amis — c'est en faire l'éloge. L'intérêt des hautes études — auquel M. Trasenster a toujours sacrifié ses intérêts propres, ceux de sa famille et ceux de son parti — dépend du succès de cette candidature, plus particulièrement faite pour plaire aux professeurs belges, dont l'honorable candidat a toujours défendu les droits contre ceux des étrangers.

Harpon dit Marcachou, pêcheur à la ligne.

Représentera plus particulièrement la corporation des reporters de journaux. Est d'ailleurs présenté par J. C. de la Meuse.

Dechamps, candidat-prophète.

Ce candidat distribue lui-même sa profession de foi, chaque soir, à la Taverne de Munich, place du Théâtre.

Victor Raskin.

Universellement connu.

Robert Gillon, inventeur.

A inventé sa candidature. Superbe invention, à laquelle personne n'aurait pensé.

Kronké, artiste peintre.

Est tout naturellement désigné pour défendre les intérêts des artistes. Changera souvent de couleur et aussi bien que n'importe quel homme politique.

Maxime de Soer.

Gentlemen. Défendra au Conseil les droits de la jeunesse travailleuse. Est doué d'une compétence particulière pour traiter les petites affaires qui exigent une grande délicatesse et un tact à tout épreuve.

Eymael, dit potiquet.

Un vétéran de nos luttes politiques. Est éligible au sénat. On ne saurait mieux faire son éloge.

Joseph, concierge et ancien homme d'armes.

A figuré avec succès — dans l'Africaine — au conseil d'Etat du Portugal. Ce sera donc, pour le Conseil communal de Liège, un honneur que de posséder un diplomate aussi brillant — en costume surtout.

Fayn, administrateur de la C^e du gaz.

Ira renforcé, auprès de MM. Neef-Orban, Grandorge, Chantraine, etc., le groupe des hommes, aussi compétents que désintéressés dans la question, qui se proposent de renouveler, aux mieux des intérêts de la ville, le contrat avec la compagnie Orban.

Wauters, lieutenant-colonel, etc. (Voir plus haut.)

Ce candidat militaire

Par le savoir et l'esprit

Pourrait épater la terre

Un jour, s'il était compris.

Isidore Ruth.

Isidore Ruth est devenu le synonyme « d'intelligent directeur ». Devant ce témoignage unanime de la population, et de la presse liégeoise, tout éloge serait superflu.

Lovinfosse et Grosjean.

La place brillante occupée au Conseil par ces deux orateurs, ne pouvaient rester vides. C'est ce qu'a compris le cercle des indépendants lequel a été assez heureux pour décider ces honorables anciens conseillers à accepter une candidature nouvelle.

Lequarré, professeur.

Bien que ce candidat ne soit pas un homme de cabinet, on peut être certain qu'il s'occupera activement de l'expédition des affaires courantes. Fils de ses œuvres, il a toujours fait tout ce qu'il a pu et si même, comme on le prétend, M. Lequarré est révoqué par le ministère, l'honorable professeur n'en pourra pas moins être considéré comme ayant vaincu... le cléricisme.

Les bons fumeurs de vrais Havanes ne voudront acheter leurs cigares que chez SCHROEDER, 24, place Verte (près du Bodega.)

Musée du Frondeur.

En tête de son numéro d'avant-hier, une des plus joyeuses feuilles catholiques, le Patriote, publiait une spirituelle poésie que nous ne pouvons nous empêcher de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

C'est publié en guise de premier-Bruxelles — et sous ce titre simple mais grandiose :

AU ROI!

Puis le poète lâche la bride à son pégase.

Ainsi que le rocher qui demeure insensible Aux bruits de l'avalanche et de l'éroulement, Et plonge, radieux, son faite inaccessible

Là-bas dans le grand bleu du vaste firmament, Ainsi, dans les rumeurs dont il était la cible,

(La cible d'une rumeur! Oh Patriote! quelle image!)

Le monarque passa, tranquille, lentement, Toisant les insulteurs de son œil impassible Et, Roi, montrant un front serein, royalement.

(Royalement serein, voilà qui caractérise, en effet, très bien Léopold II.)

Et soudain s'éleva de la foule indignée Le cri: « Vive le Roi!... » Dès lors, désordonnée Se dissipa la tourbe aux infâmes sifflets....

(Une tourbe qui siffle, où donc le Patriote a-t-il vu ça?)

O Roi! règne paisible, en monarque qu'on aime! Ils ne terniront pas ton royal diadème Par leur souffle haineux, ces faiseurs de pamphlets!

C'est vrai, mais, en revanche, ce fameux diadème pourrait bien être terni par des ennemis plus dangereux: les faiseurs de sonnets du Patriote!

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.

Tournée artistique, dimanche 12 octobre 1884. 230^e représentation du grand succès du Gymnase de Paris. — **Le Maître de Forges**, pièce en 4 actes et 5 tableaux, par M. Georges Ohnet. Prix ordinaire des places.

AU BELVÉDÈRE

MAISON DODINVAL

(Place Verte, 18 et 20)

Ouverture de la Saison d'Hiver DIMANCHE

Assortiment complet de toutes les Nouveautés tant en draperies qu'en vêtements confectionnés.

Prix exceptionnellement avantageux

VOIR LES ETALAGES

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connu que vous savez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu vendre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.



L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt blanc jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétragène, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt: A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain.

C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieuses des apéritifs.

Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 42.

GRANDE BRASSERIE ANGLAISE DE CANTERBURY

JOHNSON & CO. LTD. CANTERBURY

EXPORTERS TO ALL PARTS OF THE WORLD

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE

DÉS DIFFICULTÉS QUE L'ON
ÉPROUVE POUR FORMER UNE
LISTE CATHOLIQUE !!



Êtes vous libre, commissionnaire ?

Awet, monsieur !

C'est bien ; comme nous ne trouvons pas de candidats vous allez poser votre candidature comme catholique . On vous payera vos courses .

Nenni mossieu ; j'inme bin des wangni m'veie, min dji ntim nin de pé de mās site commissions !